

ROBUSQUET

L'ENTROPROSE

ROBUSQUET

L'ENTROPROSE



Illustration, conception et infographie de la couverture :
Illustration et conception du logo : Robusquet

Tous droits réservés à ROBUSQUET

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par procédé mécanique ou électronique, y compris la microreproduction, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

ISBN : 979-10-359-6968-4

© Copyright 2017

Montréal, Québec

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

First Edition

Ce livre a été publié en France
This book was published in France

A toi mes désirs châté
dans la prison Paradoxe

PRÉFACE

La parole est un arbre avec des jambes.

Hamadryade, Élodie Desprès

L'entropose... Qui peut freiner la coulée d'une langue métaplasmique? Le magma, c'est de la lumière coulante, c'est du feu liquide! Le français, en somme, serait-il devenu semblable à du magma refroidi? Peut-on réchauffer une lave linguistique ou doit-on la laisser durcir et perdre de sa chaleur? Et si l'entropie d'une langue était évitable?

Qui a inventé les mots latins? grecs? norrois? algonquins? Sur quelle autorité se sont-ils fondés? L'imagination a-t-elle besoin d'une académie? Aucune école n'était-là pour dicter, ordonner, sanctionner. Cramons les académies! L'avenir des langues est exactement pareil à leur passé. L'entropie, le second principe de la thermodynamique, s'applique également aux langues. Tout se dégrade et tout renaît. C'est la fibre même du christianisme. C'est un lombaire capital du bouddhisme. C'est naturel et inévitable. Et le poète (sans lui donner de surimportance), serait-il un Père-nature et une Mère-saison, un hétérosexué du verbe, un multisexuant endosexuel qui se féconde et s'ouvre pour s'enfanter? Si non, d'où vient sa capacité de tirer des archives les mots jusqu'alors jugés « archaïques » et son inclination naturelle à créer des signifiants et des signifiés ou même à instrumentaliser la *métajonction*, ce métaplasme de fusion qui crée de nouveaux mots en unissant ceux qui existent déjà ou qui ré-agence les phonèmes indépendamment de leur endroit dans le mot?

D'où vient notre obéissance à Clément Marot et à sa règle du passé composé, qu'il édicta en 1536 à son retour d'Italie? Un seul poète à influencé toute la francophonie... On ne parlera pas de l'Académie française... Et surtout on ne va jamais s'essouffler à débattre sur la primauté du droit du poète sur la structure et l'élasticité de sa langue. Alors, qu'en est-il?

La parole est un arbre avec des jambes, dit Élodie Desprès. Tout est là! Si le français, avec son orthographe bizarre, se simplifiait sous la loupe du sens pratique anglais, sous celle de la flexibilité allemande, qu'aurions-nous? Une sorte de latin-grec (latrec), un grec-latin (gratin) créolisé, re-transformé (entropie) en une même langue différente, une différente langue semblable et unique; un arbre aux saisons millénaires dont le même tronc et les mêmes rameaux donnent différentes feuilles semblables pendant plus de dix siècles? Vous craignez la disparition du tronc? Rassurez-vous: il va pourrir.

Toutefois, si les racines sont bonnes et la terre autant, si la sève est liée à la source de la vie, l'arbre vivra longtemps, très longtemps.

Le magma et l'arbre avec des jambes: deux rythmes, deux vies, deux êtres essentiellement imprégnés de lumière. Ne vivons dans les ténèbres ni du coeur ni de l'esprit. Une langue, en somme, c'est une masse d'intelligences illuminées qui se meuvent et qui se fixent une identité collective honnêtement fondée sur des signes et signifiants communs. Quel privilège inouï qu'est le nôtre de pouvoir en fixer les règles et les changer. Montrez-moi cela chez d'autres mammifères.

On n'éteint pas le magma dans un volcan: on le laisse magmondre.

On ne console pas un saule pleureur: on l'élague!

L'entropiose: une humble tentative de fusionner, de couler lumineusement la langue et de faire marcher, élaguer, greffer, accroître son arborifique essence.

Montréal, le 28 mai 2017

CARTHAGITÉ

Carthage revient dans mon esprit
comme un *fasme* au foyer
de son bonheur perdu.
Constantinople émerge en souvenir
distant, vague et presque oublié.
Carthage... pourtant.
Carthage n'a jamais
vu les pas de mes ennuis.
Et jamais dans ses rues
mes pas m'ont-ils tracé
le contour de ma curiosité.
C'est un étrange retour
mystique et intérieur
que ce nom, que ce son, Carthage.
Le soir, j'entends les traits d'une plume
gratter un parchemin connu
à la lumière pauvre
d'une chandelle blanche.
Une main vieillie, veinée,
en écrivant ses fautes,
jette son ombre seule
sur l'encre grise.
Autour de son poignet
quelque croix d'olivier
se balance et s'agite
mélodiant la gratte.

Fasme : Fantôme qui hante généralement les rêves ou les cauchemars

LA CANONNIÈRE

Le super canard s'est sauvé
de la jeune caresse militaire
d'une canonnière gironde.

Content de son marasme,
il raconta sa perte au Castor
de sa fratrie aviaire.

La canonnière, plus rusée,
embrassa le Castor du super canard.

Jaloux, il se fit boule de canon
et se laissa prendre par la belle,
qui le mit dans sa bouche brulante.

Puis, l'inévitable se produisit :
Elle visa le barrage du frère Castor
lors du sommeil du super canard,
et tira.

Le frère boule brisa le barrage
de son frère Castor séduit.

L'eau et le sang débordèrent.

Et le canon rouilla
parmi les beaux cadavres.

MORNEMENT ROUGE

Le ciel pourpre et mauvais
dégagé de l'humeur gaie des blancs nuages,
bombés, bouffés, *flonfés* de joyeuseté volante,
annonce un temps d'octobre,
strié de lignes célestes
ocre, orange et rouge.
La lune, en oraison, circule,
prière silencieuse,
trainant dans son trajet
les traces lumineuses
de son passage rouge.
La grande ourse recueille
dans sa coupe élargie
le sang du passé sombre
où l'Ours du Nord frappait
l'Aiglon du Sud vaincu.
La lune est rouge et lourde.
Sainte-Hélène a taché
ses astrolèmes creux
du sang de l'Aiglon mort.

Flonfé : Duveté, pelucheux.

OCCUPATION TROUBLE

Ivre de sa *montréalaise*,
une *hâre* zinzibulait sur Saint-Denis
portant sur son épaule un zinzol noir
et, sur la tête, une coiffe en dentelle.
Sa robe zinzoline
bigarrait le gris uniforme
du lundi lourd et terne.

Un *sylvancier*, qui *broguait*,
la heurta en tournant
le coin de Marianne.
Le zinzol eut un foudroiement.
Il sauta de l'épaule de l'hâre seulette
et se posa sur celle du sylvancier.

Le zinzol fut le lien de leur amour.
Pendant plus de cinq mois
ils eurent peine à s'aimer sans problèmes.
Puis le rat sibérien mourut
laissant sa zinzoline maitresse
dans un deuil *noirzolin*.

Mais souffrant de l'appel des bois,
le sylvancier partit pour la forêt,
laissant l'hâre de Saint-Denis
en pleurs sur le cadavre
du zinzol noir défunt.

Hâre : Femme d'âge mûr et célibataire.

Montréalaise : Bonne humeur montréalaise.

Noirzolin : Zinzolin foncé.

Sylvancier : Amateur du sylvert, de la survie en forêt.

Broguer : Faire de l'autostop ou de la randouac (brogue - sac à dos).

L'ARGOULET DE LA ONZIÈME HEURE

À cheval, au galop, imprégné de la guerre,
l'argoulet se traçait sur la crête en acier
d'une longue charnière.

C'était le dos de la Galilée,
une colonne vertébrale couchée
de Bethléhem à Capharnaüm.

Derrière lui, l'Ancien Monde agressait la nature,
devant lui, le Nouveau transformait la matière,
et son glaive brillant lui parut un jouet.

Il entra lentement comme un prince attendu
dans les eaux d'un Jourdain ignoré.
Son cheval devint blanc.

Minuit approchait à pas de minutes;
mais le temps n'était plus.
Onze heure frappa; il se noya, sauvé.